

CHRONIQUES DE NOTRE COMPOSANTE

Marie-Odile BERNEZ

Une femme à la Faculté de Lettres Geneviève Bianquis



© Le Populaire, 14 octobre 1928

Geneviève Bianquis, enseignante d'allemand, fut une collègue appréciée de ses pairs et une chercheuse reconnue. Mais quels sont les étudiants qui savent, quand ils ont cours dans l'amphi Bianquis, qui était cette femme ?

Geneviève Bianquis (1886-1972), agrégée en 1908 après des études en Sorbonne, autrice d'une thèse d'état en 1926, fut la première femme à être titulaire d'un poste dans une université de province, Dijon. Enseignante de littérature et civilisation germaniques, elle publia de nombreuses traductions et études sur Nietzsche, Novalis, Hölderlin, Thomas Mann... Elle fit toute sa carrière à Dijon et prit sa retraite en 1957.

En 1931, Geneviève Bianquis est maître de conférences depuis deux ans. On souhaite la faire bénéficier d'un titre de professeur sans chaire, c'est-à-dire qu'on adresse une demande au ministère. C'est Georges Connes qui justifie cette demande le 10 décembre 1931, devant le Conseil de la Faculté de Lettres. Il commence par citer les chiffres des étudiants en allemand, qui ont grimpé en flèche (de 17 en 1928 à 36 en 1931), hausse qu'il attribue à l'enseignement de Mlle Bianquis, comme elle est toujours désignée dans les archives. Citons quelques-unes de ses paroles à la suite de cette analyse :

« tout en lançant de façon magistrale son enseignement, Mademoiselle Bianquis ne laissait pas en repos sa plume déjà si féconde [suit une longue liste des articles et publications de G. Bianquis]. Une telle activité dans les deux années de début et d'installation ne peut pas ne pas provoquer l'estime et l'admiration ; à la contempler, on oublierait presque que notre collègue, bien loin de pouvoir donner tout son temps et tout son effort à son travail, a souffert au cours de cette année d'une grave maladie qui l'a éloignée pendant plusieurs mois de ses occupations habituelles et dont nous avons le bonheur de la voir complètement remise ; la haute mesure qu'elle nous a donnée n'est donc pas encore sa mesure ; que ne pouvons-nous attendre quand elle nous la donnera ? »

Ses éloges ne portent pas toujours leurs fruits. Les collègues de Geneviève Bianquis tiennent à conserver ses services. Le 27 février 1934, on peut lire au Registre des Conseils : « M. le Doyen a

obtenu promesse de la titularisation personnelle de Mlle Bianquis, à moins qu'elle ne soit prochainement appelée par la Sorbonne, ce qui, malheureusement pour nous, est très probable. »

Il est vrai que les sirènes de la Sorbonne attirent les meilleurs éléments : Roupnel et Bachelard y succombent. Le Conseil va donc, à plusieurs reprises, demander la titularisation à titre personnel de Geneviève Bianquis. Le 23 juin 1934, on peut lire :

[Monsieur le Doyen] rappelle que Mlle Bianquis avait déjà été proposée en 1932, dans les termes suivants : « Esprit d'élite, joignant au dévouement absolu à sa tâche, un don d'irrésistible entraînement, elle a donné une impulsion nouvelle aux élèves qui reçoivent son enseignement. La valeur de ses nombreuses productions littéraires ne le cède en rien à la valeur de ses leçons et les espérances fondées sur elle, depuis longtemps réalisées, lui donnent l'autorité inséparable de cette dignité nouvelle dont on voudrait la voir investir. »

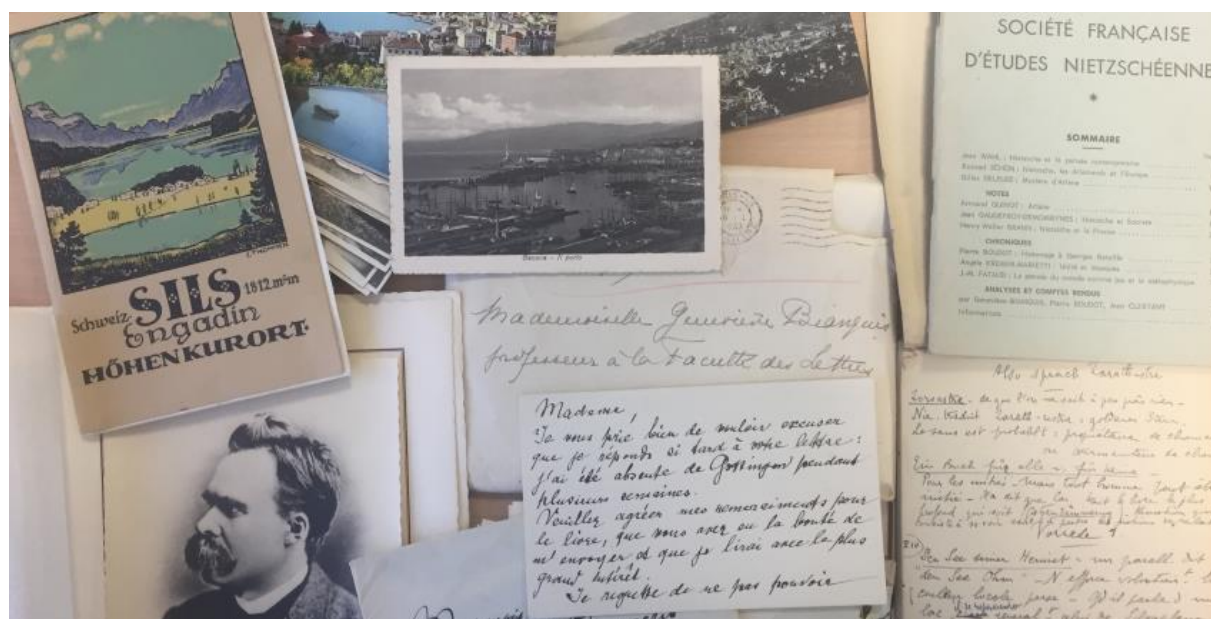
Finalement, Geneviève Bianquis ne quittera pas Dijon pour la Sorbonne. Alors que l'Europe subit la montée du fascisme, elle s'implique à gauche, faisant partie des mouvements antifascistes puis pendant la guerre de la Résistance.

C'est qu'en 1941, le couperet tombe : le gouvernement de Pétain met en retraite anticipée toutes les femmes fonctionnaires de plus de 50 ans. Elle n'est pas suspendue, comme on peut parfois le lire, pour des raisons politiques, mais elle est la victime d'une loi générale sur les femmes.

« Monsieur le Doyen expose au Conseil qu'une chaire de la Faculté se trouve actuellement sans titulaire. Mlle Bianquis vient en effet d'être mise à la retraite en vertu de la loi sur les fonctionnaires féminins ayant dépassé l'âge de 50 ans. » (Registre des Conseils de la Faculté de Lettres, 3 novembre 1941)

En 1945, à la Libération, Geneviève Bianquis est réintégrée à la Faculté. C'est elle qui en 1950 va faire un rapport complet sur la candidature d'Henri Talon pour succéder à Georges Connes.

Les archives de Geneviève Bianquis sont à l'EHESS depuis 2010.



© EHESS. [Archives de Geneviève Bianquis \(1886-1972\) | EHESS](#)

Quel dommage que l'université de Bourgogne ne les ait pas en sa garde !